

L'ÉNIGME DE PAULATE

Les derniers témoignages directs ou ceux relayés par des récits oraux retranscrits¹ font état de cette coutume du temps de l'Avent à laquelle tout *Xaintriois* d'un certain âge demeure attaché. Comment se manifestait-elle ?

Tout d'abord des sonneries de cloches à la volée qui – sept soirs avant Noël voire huit ou neuf – se répétaient dans l'air froid de décembre, bien après que la nuit fût tombée (en général

vers 20 heures). Pendant ce temps dans les maisons, bien au chaud au cantou, on récitait trois *Ave Maria* et les enfants disposaient auprès de la cheminée ou au pied de leur lit, leurs chaussures avant d'aller se coucher. Au matin, les souliers contenaient miraculeusement des sucreries et menus cadeaux déposés pendant leur sommeil par Paulate. Certains se souviennent encore de petits Jésus en sucre rose et blanc pour les filles et des pipes en sucre pour les garçons, avec parfois des bâchettes de chocolat.

La sonnerie de cloches est avérée en Xaintrie : on la retrouve à Rilhac, Ally, Scorailles, Barriac, Brageac, Chaussenac, Pleaux, Saint-Christophe, Loupiac etc. On sonnait même *Poulate* à Mauriac, Salers et jusqu'en Artense où l'on entendait un carillon.



Madame Maurel et Raymond Mil sonnont *Paulate*, extrait du journal *La Montagne* du 20 décembre 1957

Le personnage de « Paulate » - aussi fantasque qu'invisible - est bien intrigant.

Avatar du bon Saint Nicolas, de l'Olentzero² du Pays Basque, du quasi universel Père Noël, voire de la Befana, sorcière italienne de l'Épiphanie pourvoyeuse de bonbons pour les enfants sages ou de charbon pour les polissons.

¹ Roland Sabatier, dans barriac.cantalpassion.com

² Charbonnier escorté d'enfants, qui pouvaient seuls être les médiateurs dans *Argi bila*, le retour de la lumière.

Ces traditions populaires présentent un certain nombre de constantes : un manichéisme certain (le bien récompensé opposé au mal puni), les menus cadeaux, souvent des sucreries à une époque où l'argent était rare et surtout l'habitude d'offrir des cadeaux coûteux aux enfants inexistante.

Son nom d'abord : Paulate, traduction de Paoulato en occitan, paraît unique. Le seul lien que l'on ait pu trouver est avec l'adverbe latin *paulatim* (peu à peu). En certains lieux, on retardait quotidiennement la volée de cloches, ce qui a pu faire dire que le peu à peu serait une façon progressive de se rapprocher de l'heure de la messe de minuit le 24 décembre. On peut plus vraisemblablement penser que « peu à peu » on arrive à l'anniversaire de la naissance du Christ.

Il reste que la symbolique est parlante, dans tout ce didactisme « puéril ». Celle des chiffres tout d'abord (3, 7, 9), la référence à l'Enfant, aux chaussures ou sabots, symbole du chemin de la vie où s'engage la génération montante, le retour de la Lumière, enfin l'opposition entre bien et mal dans un but moral évident.



Paulate et son panier de friandises vu par Claudine et Roland Sabatier

Pour parfaire cette énigme, plusieurs églises possédant des carillons jouaient sur cet instrument le timbre de comptines ou de chansons du folklore local (*Le bon roi Dagobert* à Pleaux et Barriac, *Las drollas di Banillo*, *Lis drollis d'a Branzat* à Loupiac). Là encore, la référence aux enfants est explicite. On sait aujourd'hui que ces airs populaires ne sont pas antérieurs au XVIII^e siècle et que les carillons se sont multipliés dans les églises au XIX^e. Leur choix s'expliquait par la facilité d'exécution : ainsi *Le bon roi Dagobert* bâti sur 5 cordes en est un parfait exemple. A partir de ces quelques propos, on cherchera l'origine de ces pratiques dans le contexte de ce temps de l'Avent, en le comparant avec des usages assez semblables, qui en fait sont très nombreux.

Le temps de l'Avent

Le calendrier liturgique est marqué par une périodicité répétée et des pratiques qui, en s'institutionnalisant, se figent. Ainsi le temps de l'Avent était considéré dès le Haut Moyen Age comme « un petit carême » annonçant Noël, comme le grand carême annonce Pâques. On marquait ainsi parallèlement les deux principales fêtes chrétiennes. Il était donc coutume de jeûner³. Cette ascèse a vu sa durée limitée, de quarante jours pour finir par ne concerner que les derniers jours avant Noël. Or qui dit jeûne, dit aussi rupture du jeûne, à la nuit tombée. Ainsi l'habitude était-elle dans les monastères mais aussi dans les cathédrales de terminer les

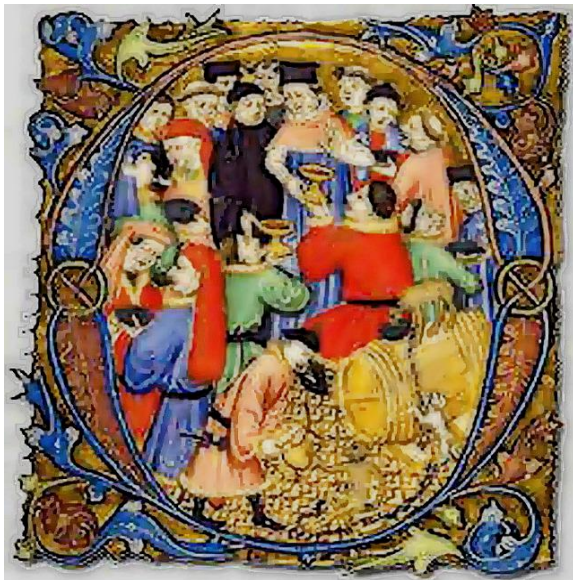
³ Trois fois par semaine.

vêpres ces jours-là en chantant, autour du Magnificat - de grandes antiennes (sur la même mélodie en Ré plagal) commençant toutes par le vocatif « Ô ». Celles-ci, empruntant aux pères de l'Église et aux prophètes, annoncent toutes la venue du Christ⁴. On procédait alors, chaque soir, à une procession vers le réfectoire où l'on servait une collation offerte par les principaux responsables de l'institution. L'évêque ou l'abbé, qui avait chanté le 17 décembre *O Sapientia*, offrait le vin sous trois espèces (blanc, rosé, et rouge), le 18 décembre c'était le tour du trésorier qui avait entonné *O Adonai* puis le 19 le jardinier après son *O radix Jesse* proposait ses plus beaux fruits et légumes gardés pour l'occasion, le soir suivant le cellierier⁵ exécutait *O clavis David*, etc...

Nous possédons de nombreux témoignages de ces pratiques, à des dates aussi hautes que le VIII^e siècle en Angleterre ou dans l'Empire Carolingien et cette tradition très populaire s'est perpétuée puisqu'on la signale encore dans les comptes des monastères comme les conseils de fabrique des cathédrales au XVIII^e siècle. On eut tendance alors, devant les excès que pouvaient provoquer ces « ripailles » au sein des édifices religieux, à préférer aux dons en nature des offrandes en espèces pour l'achat de cire destinée aux cierges ou de suif pour réaliser un éclairage dit « morvoux », pour lequel on taxait les habitants (ex. de Quimperlé).

Lors de l'exécution de ces antiennes, qui figurent toujours dans l'Antiphonaire Monastique, les cloches sonnaient à toute volée. Ainsi, à la cathédrale Notre-Dame de Paris, à la fin des vêpres lors du chant des antiennes en Ô tous les soirs du 17 au 24 décembre, les 8 cloches (*plenum*) de la tour nord résonnent encore.

Les « Ô » sucrées



Collation de l'Ô, enluminure d'un manuscrit médiéval

Jusqu'au XVIII^e siècle, les nombreuses descriptions des aliments présents dans les collations des derniers jours de l'Avent, nous renseignent sur la prééminence de plus en plus grande de mets et desserts sucrés. A Avranches, on cite les échaudés, gâches (brioches) et garrots (pâte légère pochée à l'eau bouillante puis séchée au four), à Bordeaux, on parle de pain, craquelins et dragées (petits fours), à Dijon de « flans d'oraisons » (sortes de tartes bourguignonnes), à Limoges de cornets d'épices, petits gâteaux, pâtes d'amidon en sucre (frappées aux armes de l'évêque), à Rennes sont citées confitures, dragées, gaufres

⁴ En voici les *incipits* : Ô sagesse, O Adonai (un des noms de Dieu dans la tradition hébraïque), O rameau de Jessé, O clef de David, Ô Aurore, Ô roi de l'univers, Ô Emmanuel.

⁵ Intendant, gardien des clés de la cave.

accompagnées de bon vin, à Rouen des oublies⁶ que l'on consomme avec de l'hypocras⁷ etc...



Mannele ou Weckmann de la Saint Nicolas

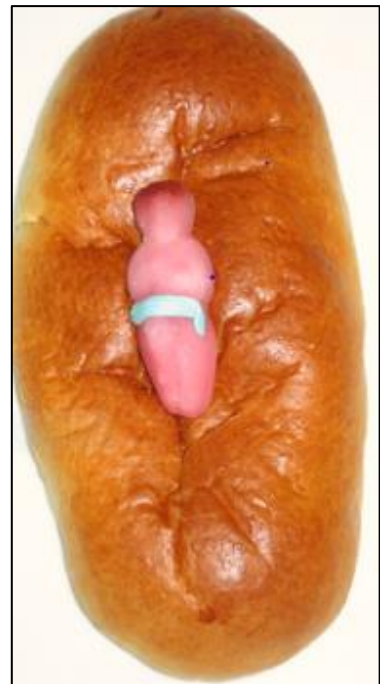
Ce catalogue non exhaustif nous fait penser à bien des égards aux confiseries et viennoiseries offertes encore aujourd'hui en d'autres lieux pour la Saint - Nicolas. Ainsi le *Mannele*, pain au lait en forme de petit bonhomme préparé en Alsace (*Weckmann* en Allemagne, *Geittibänz* en Suisse, *Boxemännercher* au Luxembourg) est parfois décoré d'une pipe en terre ou en argile qui rappelle la pipe des petits pleaudiens. De la même façon, le *Cognou*, *Cognole* ou pain de Jésus est une viennoiserie distribuée en Belgique et dans

le nord de la France pour la Saint - Nicolas et Noël ; il intègre un Jésus en sucre similaire au présent de Paulate.

Tous ces pains d'épices étaient réputés chasser les menaces de l'hiver et les mauvais esprits. C'est également une pratique qui s'observait jadis dans la Rome Antique à la fin des Saturnales. Clôturent les festivités de décembre, au moment du solstice, lors de la fête dite des sigillaires⁸ on offrait des cadeaux, en particulier aux enfants : anneaux, cachets et menus objets en terre cuite, d'où le nom donné à cette fête. On imagine la permanence de cette tradition qui faisait que l'évêque, le doyen et le chantre de la cathédrale de Limoges faisaient encore imprimer leurs armes sur les petits gâteaux en pâte d'amidon qu'ils distribuaient en 1709, soit 19 siècles après l'usage romain.

Cette habitude était bien antérieure au christianisme et associait les enfants à ce retour de la lumière et à la « tourne » de l'année nouvelle.

La mystique de Noël recouvre trois idées importantes, présentes dans la Bible et marquant le chant d'entrée de la messe du jour de Noël qui reprend les paroles du prophète Isaïe⁹ : d'abord le fait concret de la naissance d'un enfant,



Cognou (Belgique)

⁶ Pâtisserie qui date du Moyen Age, cuite entre deux fers (cf. gaufre) de la taille d'une hostie.

⁷ Mélange de vin, miel et épices.

⁸ Du latin *sigillum*, sceau ou cachet de cire.

⁹ Chap.9, v.6-7.

portant – malgré sa fragilité de nouveau-né - le poids du monde sur ses épaules et enfin la notion d'éternité.

Ce sont ces éléments constamment répétés dans les textes des grandes antiennes en Ô qui irriguent ces rituels populaires aujourd'hui presque disparus mais que beaucoup n'ont pas oubliés.

Nicole Sevestre

